

Quatre étoiles

Dans le récit relatant la visite des mages, le mot « étoile » apparaît quatre fois. S'il s'agit toujours de la même étoile, sa fonction semble évoluer. Je nous invite à la suivre.

Tout d'abord, dès le deuxième verset du texte : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui.* » (Mt 2,2)

La première fonction de l'étoile est de mettre en route en donnant un cap. Il s'agit d'élaborer un projet. Les mages décident de partir de chez eux afin de rencontrer et d'adorer le nouveau roi des Juifs qui vient de naître. Au début de cette nouvelle année, quel est le projet que nous désirons mener ? Retapisser le rez-de-chaussée de la maison ? Organiser un voyage entre cousins durant les grandes vacances ? Créer un site Internet pour aider des personnes en recherche de logement ? Reprendre une formation professionnelle ? Participer à un marathon ? Réaliser l'arbre généalogique de la famille ? Organiser les 50 ans de mariage de Papy-Mamy ? Ou un camp d'été pour des jeunes ? Lire la Bible aux enfants mal-voyants ? Apprendre le solfège ou une langue étrangère ?... Quel(s) projet(s), au singulier ou au pluriel, allons-nous oser ? Quelle sera notre étoile ?

Les mages voient l'étoile. Il fait donc nuit. Au départ, et pardon pour le calembour, leur projet est nébuleux. Ils savent ce qu'ils veulent faire, mais il leur manque des renseignements. Ils les obtiendront au fur et mesure de leur quête. Lorsque nous débutons un projet, nous n'avons que l'idée. Certes, nous imaginons les étapes de sa réalisation, nous visualisons le résultat final, nous évaluons nos forces – « *Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?* » (Lc 14, 28) – bref, nous anticipons, mais nous ignorons les aléas qui jalonnent l'accomplissement du projet.

Il est heureux de ne pas tout savoir. Un projet s'affine tandis qu'il se réalise. Les conseils des uns, les remarques des autres permettent des ajustements. Ce qui n'était qu'une vague idée au départ, mais une bonne idée à ne surtout pas jeter aux oubliettes, se précise avec le temps. Autrement dit, n'ayons pas peur d'avoir de l'ambition ! Osons rêver. Et un contexte social, familial, sanitaire, économique, qui serait morose ne saurait nous empêcher de quêter l'étoile. La nuit permet de discerner l'astre qui nous dynamisera.

La première étoile est donc celle de la mise en route, celle qui porte les noms : « *J'y crois* », « *C'est possible* », « *On fonce* », « *Why not ?* », ou encore « *Relevons le défi !* » ou bien encore : « *En avant pour l'aventure !* ». Appelons-la : « *l'étoile du rêve à réaliser.* »

Au verset 7, une deuxième fois le mot « étoile » est mentionné : « *Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue* » (Mt 2, 7). Cette fois, c'est « *l'étoile de la perturbation* » ou « *l'étoile de la désillusion* », voire « *du doute* ». Le projet des mages piétine. Ils cherchaient des solutions et espéraient qu'Hérode saurait les renseigner, mais au lieu de les aider, ce dernier freine leur quête. Il les convoque. Les mages sont bloqués à Jérusalem. L'étoile semble se cacher. Peut-être parce qu'ils ont vu trop grand. Peut-être parce qu'ils ne pouvaient pas imaginer un roi en dehors de la grande capitale.

Il est intéressant de remarquer que c'est le roi Hérode lui-même, le perturbateur, qui va permettre aux mages de retrouver le sens de leur projet. Il leur demande de préciser à quelle date est apparue l'étoile. Autrement dit, dans quel contexte avez-vous formulé ce projet ? Que visiez-vous ? Que cherchiez-vous à réaliser ? Le grain de sable dans la mécanique trop bien huilée du projet permet de revenir à sa source. De corriger les déviations. Les imprévus, les obstacles sont autant d'occasions de remise en question et de réajustement. Ce n'est évidemment pas au moment de l'épreuve que nous nous en rendons compte, mais il est bon de nous souvenir que les adversités nous invitent à une relecture féconde. « *Tout est grâce* » disait Thérèse de Lisieux.

Dans tout projet, le temps est un allié. Il permet le murissement. Il est souvent nécessaire de laisser reposer un projet afin de mieux le reprendre ensuite. Quand Baudelaire écrivait ses poèmes, il se laissait porter par l'inspiration. Puis il les laissait de côté pendant plusieurs jours, plusieurs semaines, avant de corriger l'un ou l'autre vers, l'une ou l'autre rime. Il lui fallait trouver le mot le plus juste et cette recherche était un combat. Mais il savait qu'une œuvre se perfectionne selon le temps qu'on lui accorde. Quant aux accrocs, ils sont autant d'opportunités de sublimation.

Au verset 9, l'étoile devient : « *l'étoile de la minutie* », « *de la finition* ». « *Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.* » (Mt 2, 9). Cette fois-ci, l'astre donne une indication plus précise, bien plus affinée. L'étoile s'arrête au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Le projet est finalisé. C'est la dernière étape, la dernière touche. Il a fallu du courage pour se remettre en route, corriger les erreurs. Maintenant, après avoir entendu le roi, après moult hésitations, tout devient plus clair. L'obstination a du bon. C'est l'instant où le sculpteur abandonne son burin pour le ciseau. C'est le moment du choix de la couleur pour le faire-part de mariage. La pincée de sel de Guérande dans la pâte à choux. Eh oui, le petit secret de fabrication ! Le moment où l'on sait que l'on approche de la perfection, du sublime. L'instant qui précède la jouissance finale.

Ce détail qui fait la différence se pose avec amour. L'amour donne sens aux projets. Deux maisons peuvent se ressembler sur le plan architectural. Elles seront aussi jolies l'une que l'autre, mais l'une ne sera que belle, l'autre sera belle et agréable. La seconde sera bénie parce qu'elle sera fondée sur le socle de l'amour, ce toucher si particulier qui permet au constructeur de donner une âme à la maison. Lorsque l'étoile s'arrête juste au-dessus de l'endroit où l'enfant est né, les mages comprennent que leur projet n'a de sens que si l'amour est son essence.

Vient alors « *l'étoile de la joie* », « *l'étoile du bonheur* », dite encore : « *de la béatitude* ». Elle se trouve au verset 10 : « *Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.* » Lorsqu'enfin le projet aboutit, vient le temps de la satisfaction, des réjouissances. Les mages sont arrivés devant l'enfant et pourront se prosterner devant lui. Ils déposent leurs offrandes. Durant la longue marche, le long déplacement, le projet s'est enrichi d'une idée, celle d'offrir des cadeaux. Il y a plus que prévu. On comprend le sentiment qui traverse les mages. On saisit la joie de ceux qui, aujourd'hui encore, réalisent un pèlerinage à pied depuis chez eux jusqu'à Jérusalem. Celles et ceux qui ont réussi, contre vents et marées, à rassembler leurs copains de classe pour fêter les 25 ans du Bac. Ils se sont donné du mal. Ils ont persévéré. Ils ont réussi. Nous saisissons cette jubilation que ressentent les navigateurs qui franchissent le Cap Horn. Ils ont de la joie ceux qui ont accompagné ce grand malade qui, aujourd'hui, a recouvré la santé. Ils ont des étoiles dans les yeux ceux qui se sont battus jusqu'au bout pour réaliser leur rêve. Il a fallu du courage, de la volonté, de la persévérance, de l'expérience. Et de l'amour.

Les mages viennent adorer le Roi des Juifs. Savent-ils qu'ils viennent adorer l'Enfant-Dieu ? Savent-ils que dès ses douze ans, il souhaitera vivre le projet divin : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (Lc 2, 49) ; qu'il devra attendre, mûrir son projet ? Les mages peuvent-ils imaginer que, devenu adulte, ce Roi des Juifs vivra sa royauté en montrant l'exemple du service ? Savent-ils qu'il mourra en croix, et que l'on placardera un anagramme au-dessus de sa tête : « *INRI, Roi des Juifs* » ? Les mages ont-ils conscience de vénérer le Sauveur du monde, le Fils de Dieu qui vient apporter le souffle nouveau de l'amour ? Quant à celles et ceux qui réalisent un projet par et dans l'amour, savent-ils qu'ils font, eux aussi, l'expérience de Dieu ? « *Dieu est amour, l'amour est Dieu* » dit saint Jean.

En 2021, puissions-nous vivre une année quatre étoiles ! Puissions-nous, comme les mages, nous projeter dans l'amour !

Abbé Xavier